HISTORIQUE

DU

231e Régiment

d'Infanterie

du 2 août 1914 au 28 mai 1916

———

I. - MOBILISATION.
PRISE DE CONTACT AVEC L'ENNEMI DANS LA REGION DE CONFLANS-EN-JARNISY.
TRANSPORT DANS LA REGION DE MONTDIDIER.

———

Mobilisation

Le 131e régiment d'infanterie, constitué le 2 août 1914 à Melun est formé de deux bataillons (5e et 6e) et fait partie de la 110e brigade et de la 55e division.
Il est commandé par le lieutenant-colonel **RENARD**.
Il s'embarque le 10 août 1914 à Melun, débarque à Sampigny le 11 août et va cantonner le même jour dans la région Apremont, Saint-Agnant, Marbotte.

Séjour dans la région Apremont, Pont-à-Monsson,
Conflans-en-Jarnisy, du 11 au 26 août 1914.

Du 11 au 24 août.

Pendant cette période, le régiment reste en réserve dans la région d'Apremont, Saint-Agnant, Marbotte, Woinville, Buxerolles, Buxières, Heudicourt, Fey-en-Haye et Regnéville-en-Haye.
Il y est employé à organiser quelques positions défensives soit du côté de Saint-Agnant, soit du côté de Saint-Agnant, soit du côté de Fey-en-Haye et Saint-Pierre-Auberge (4 kilomètres ouest de Pont-à-Mousson.)

Ancestramil

Prise de contact avec l'ennemi le 25 août 1914.

Le 24 août, le 231e est cantonné de la façon suivante :
6e bataillon à Pannes ;
5e bataillon dans la région de Regnéville-en-Haye.

Le 25 août, la 55e division se porte dans la direction générale de Conflans-en-Jarnisy, qui est un nœud important de routes et de voies ferrées.
Elle forme deux colonnes qui suivent des routes différentes.
Le 5e bataillon marche avec la colonne de droite et il arrive dans la soirée à Brainville-en-Woëvre.
Le 6e bataillon marche avec la colonne de gauche.
En cours de route, il reçoit l'ordre d'aller occuper Conflans-en-Jarnisy.
A 15h 30, après avoir fait une forte étape, il débouche de Friauville et se dirige sur Conflans-en-Jarnisy.
Arrivé à hauteur de la cote 224, le bataillon est informé par la cavalerie que l'ennemi occupe Conflans-en-Jarnisy.
La compagnie de tête du bataillon (21e compagnie) s'installe en arrière des pentes ouest de la cote 224. Au même moment, le 204e régiment, qui est à gauche, arrive à la ferme Ebany.
La 21e compagnie essaie de continuer son mouvement sur Conflans : elle est reçue par un violent feu d'artillerie et de mousqueterie.
L'ennemi occupe des tranchées sur les pentes est-nord-est de la cotte 224 ; en outre, une attaque ennemie venant de l'Est paraît possible.
Une section de la 23e compagnie vient prolonger la 21e compagnie sur sa droite.
La 24e compagnie vient se placer à gauche de la 21e compagnie, entre cette compagnie et le 204e régiment.
La 22e compagnie est placée en réserve au débouché de Friauville.
Dans la soirée, le 6e bataillon se replie par échelons et vient s'installer sur la rive droite du ruisseau l'Yron.
De là, il est dirigé sur Brainville-en-Woëvre où il retrouve le 5e bataillon.

Au cours de cet engagement, le 6e bataillon subit les pertes suivantes :

	Tués	Blessés
Officiers	1	2
Troupe	3	32

Transport par chemin de fer de Sampigny à Montdidier.

Du 26 au 28 août, la 55e division est dirigée de la région de Conflans-en-Jarnisy sur celle de Saint-Mihiel. Le 231e arrive le 28 août à Sampigny où il embarque immédiatement en chemin de fer.
Le 29 août, il débarque à Moyenneville (entre Estrées-Saint-Denis et Montdidier.

———

Ancestramil

II. - MOUVEMENT DE RETRAITE DE LA REGION DE MONTDIDIER JUSQUE VERS MEAUX. BATAILLE DE LA MARNE. POURSUITE DE L'ENNEMI JUSQU'A SOISSONS.

———

Mouvement de retraite.

Débarqué à Moyenneville le 29 août 1914, le 231e est dirigé sur Dancourt (12 kilomètres est de Montdidier), où il s'installe en cantonnement d'alerte à 1 heure du matin.
Le 30 août, le régiment occupe le front Dancourt, Popincourt, en liaison avec le 276e vers Armancourt.
Le même jour, la 55e division entame un grand mouvement de repli.
Du 30 août au 4 septembre, le 231e cantonne successivement :

Le 30 août, à Montigny-en-Chaussée et Tricot.
Le 31 août, à Breuil-le-Sec.
Le 1er septembre, à Nointel et Catenoy.
Le 2 septembre, à Luzarches.
Le 3 septembre, à Chennevières-les-Louvres.
Le 4 septembre, à Choisy-aux-Boeufs, Moussy-le-Neuf et Chennevières-les-Louvres.

Bataille de la Marne.

Journée du 5 septembre 1914.

La 110e brigade quitte la région de Chennevières et Moussy-le-Neuf pour se diriger sur Plessis-aux-Bois (10 kilomètres nord-ouest de Meaux.)
La 55e division fait à ce moment là partie du 5e groupe de divisions de réserve (général de **LAMAZE**) qui dépend de la 6e armée, dite armée de Paris (armée du général **MAUNOURY**).
Le 6e bataillon du 231e arrive à Plessis-aux-Bois le 5 septembre vers midi 20 et il commence à s'y installer.
Peu après, doit arriver le 5e bataillon qui, dans la colonne de route, se trouvait à l'arrière-garde de la brigade.
Le 246e régiment, avant-garde de la division, marche sur Monthyon, qu'il doit occuper.
A peine le 6e bataillon est-il installé à Plessis-aux-Bois que, vers 13h 30, il reçoit des obus venant de la direction Nord-Est.
Ce sont les premiers coups de canon de la bataillon de la Marne.
Le général **VON KLUCK,** commandant la droite de l'armée allemande, en s'infléchissant vers les Sud-Est a, pour couvrir sa droite, envoyé en flanc-garde à Monthyon et Penchard, le IVe corps de réserve et c'est ce corps qui vient d'ouvrir le feu sur les premiers éléments du 246e régiment, qui forme l'avant-garde de la 55e division.
C'est la prise de contact entre l'aile droite allemande et l'armée de Paris qui suit les mouvements de cette aile droite et ne va pas tarder à l'attaquer.

Ancestramil

Le 6e bataillon donc, cantonné dans Plessis-aux-Bois, se rassemble en arrière du village et vient prendre place à côté du 246e régiment. Il reçoit pour objectif Monthyon.
Au débouché d'Yverny, il est rejoint par le 5e bataillon.
Le 231e, groupé tout entier sous les ordres de son colonel, prend alors pour objectif la butte de Penchard.
Mais l'ennemi est bien posté ; il est en outre soutenu par une forte artillerie : notre progression est lente.
La nuit arrive et le régiment reçoit l'ordre de coucher sur ses positions en avant d'Iverny.

Les pertes sont assez sérieuses :

	Tués ou disparus	Blessés
Officiers	«	4
Troupe	46	50

Journée du 6 septembre.

La 110e brigade se porte dans la direction du Nord-Est.
Axe de marche : Marcilly, Etrepilly.
Le 5e bataillon marche sur Monthyon.
Mais, dans la nuit du 5 au 6 septembre, le IVe corps allemand, menacé sur son aile droite, a évacué ses positions et il s'est replié sur la ligne Marcilly-Barcy.
Lorsque le 5e bataillon arrive à Monthyon, il trouve donc ce village à peu près complètement évacué. Quelques prisonniers y sont faits.
De Monthyon, le 5e bataillon, en liaison avec le 276e, se met en marche sur Marcilly.
A midi, la ligne Marcilly, ferme Saint-Gobert est atteinte.
C'est alors que la lutte devient particulièrement violente.
L'ennemi, dont les postes avancés ont dû battre en retraite, a établi sa ligne principale de résistance sur le chemin de terre qui va d'Etrepilly à la cote 115 (1 600 mètres an nord-ouest de Vareddes), puis à la cote 107 (1 200 mètres sud-ouest de Vareddes), chemin de terre qui est placé presque constamment sur la crête, ce qui permet aux Allemands de balayer par leurs feux presque tout le terrain situé en avant.
L'ordre est donné d'attaquer.
Le 246e attaque en prenant comme axe de marche le chemin qui va de Barcy à Bareddes.
Le 6e bataillon attaque en ayant comme axe de marche le chemin de terre qui va de la cote 113 à la cote 124.
Le 5e bataillon, pour attaquer, se place entre le 246e et le 6e bataillon.
L'action est menée avec vigueur et nos troupes arrivent à approcher à trous courte distance de la ligne allemande.
Mais, si l'ennemi est fortement ébranlé, il n'a pas abandonné ses positions et, d'autre part, le 231e est épuisé par ces deux journées de combats.
Rien que pour la journée du 6 septembre, ses pertes sont, en effet, les suivantes :

	Tués ou disparus	Blessés
Officiers	2	8
Troupe	128	130

Ancestramil

Aussi, lorsque la nuit est venue, les régiment est-il ramlené sur la ferme Saint-Gobert et la ferme Fescheux.

Journées des 7, 8 et 9 septembre.

La 55e division, dont certains régiments, notamment le 246e, ont plus souffert encore que le 231e, est rassemblée le 7 septembre au matin à la Fontaine-des-Nonnes (800 mètres nord-ouest de Monthyon à où l'on reconstitue les régiments ; puis le 231e va occuper Monthyon.
Le 8 septembre, le mouvement en avant est repris.
Le 231e quitte Monthyon à 4 heures et reçoit à 10h 15 l'ordre de reprendre place dans la ligne de bataille.
Il vient prendre position entre la ferme Saint-Gobert et Marcilly et il reçoit pour objectif la cote 124.
A midi 20, arrêt sur la ligne Marcilly-Barcy.
Cet arrêt, motivé par les difficultés que rencontrent le 7e C.A. à notre gauche et l'armée anglaise à notre droite, se prolongera jusqu'au 10 septembre au matin.
Le 9 septembre, la 45e division reprend l'attaque de la ligne Etrepilly-Vareddes.
Le 231e passe la journée sur la position Marcilly-Barcy dont il complète l'organisation.
Dans la nuit du 9 au 10 septembre, l'ennemi abandonne sa position d'Etrepilly-Vareddes et il se retire précipitamment dans la direction du nord-est.
C'est la retraite de la Marne qui commence.

Poursuite de l'ennemi jusqu'à Soissons.

Période du 10 au 13 septembre.

La poursuite de l'ennemi est menée vivement.
Le 10 septembre, le 231e traverse Etrepilly, Rozoy-en-Multien, où il découvre environ 300 blessés allemands, et il arrive le soir à Etavigny qu'il trouve en ruines.
Le 11 septembre, il traverse la forêt de Villers-Cotterets par Dampleux et, le 12 septembre, il arrive à Soissons.
Le 13 septembre, la marche doit continuer dans la direction de Chavigny.
Mais, l'ennemi s'est établi fortement sur les hauteurs de la rive droite de l'Aisne et il n'est pas possible de l'en chasser.
Les deux partis s'établissent donc en face l'un de l'autre, se disputant âprement le moindre pouce de terrain.
Notre front s'installe un peu en avant de Soissons, sur la rive droite de l'Aisne et dès lors, commence, dans cette région, la période de stabilisation dans les tranchées, qui doit malheureusement durer si longtemps.

Ancestramil

III. - SEJOUR DANS LA REGION DE SOISSONS.

(Du 14 septembre 1914 au 7 janvier 1915.)

———

Du 13 au 17 septembre 1914.

Le 231e reste en réserve sur la rive gauche de l'Aisne, das Soissons et les villages environnants.

18 septembre.

Le 231e remplace le 289e en première ligne et tient le front en avant de Vauxrot.

Du 18 septembre 1914 au 7 janvier 1915.

Le régiment est appelé, soit à tenir le front en avant de Vauxrot, depuis l'Aisne jusqu'à la ferme de la Montagne-Neuve, soit à séjourner à l'arrière dans la région de Soissons où il est employé parfois à établir des positions de deuxième ligne.
Pendant cette période de trois mois, le 231e se distingue brillamment à différentes reprises, savoir :

26 septembre 1914.

Le régiment établit sur l'Aisne des passages de fortune, et, à cette occasion, la 22e compagnie (compagnie **MIRONNEAU**) est citée à l'ordre de la division.

11 octobre 1914.

La 22e compagnie, qui tient le front à la gauche du secteur du régiment, réussit à gagner du terrain et à occuper quelques tranchées allemandes.

29 octobre 1914.

Le régiment parvient à atteindre les premières maisons du village de Cuffies.

5 novembre 1914.

Le 231e réussit à progresser d'environ 300 mètres et à occuper le cimetière de Cuffies, le bois de ce cimetière, appelé bois Dufour, le bois Vauxrot et le bois Lagrange. (Voir le croquis joint.)

IL y a lieu, en outre, de signaler que, le 30 décembre 1914, le lieutenant-colonel **RENARD** quitte le commandement du régiment, qui est confié au lieutenant-colonel **SCHNEIDER**, l'ancien commandant du 6e bataillon.

———

Ancestrami

IV. - BATAILLE DE CROUY.

———

Journées des 8 et 9 janvier 1915.

le 8 janvier 1915, commence, pour les troupes françaises de la région de Soissons, une opération, toute locale, mais néanmoins d'une certaine envergure, entreprise dans le but d'enlever à l'ennemi la ligne de hauteurs de la rive droite de l'Aisne qui entoure et domine Soissons.
Le 231e est mis, pour cette opération, à la disposition du lieutenant-colonel **ARNOUX**, commandant les troupes d'infanterie de l'attaque, laquelle est dirigée par le colonel **SCHMITZ**.
La première phase de l'opération consiste dans l'enlèvement d'un saillant formé par la ligne ennemie vers la cote 132 (1 kilomètre nord-ouest de Crouy.)
L'exécution en est confiée au 55e bataillon de chasseurs et à un bataillon marocain.
Ce dernier, qui attaque le 8 au matin, doit être relevé le 8 au soir, sur les positions conquises, par un bataillon du 231e (le 5e bataillon).
En conséquence, dans la nuit du 7 au 7 janvier, le régiment gagne Soissons et s'établit ainsi : 5e bataillon à la Montagne-Neuve ; le 6e bataillon à la Verrerie.
Le 8 janvier, dans la matinée, le bataillon marocain exécute son attaque avec succès.
A 19 heures, le 5e bataillon du 231e vient le relever et prend la garde des tranchées conquises.
Un bombardement très violent marque la réaction de l'ennemi, qui devient de plus en plus vive.
Le 5e bataillon subit plusieurs contre-attaques dans la nuit du 8 au 9 et dans la matinée du 9.
Avec une ténacité et un esprit de sacrifice admirables, il arrive à repousser tous les assauts de l'ennemi, et, ce, malgré les pertes élevées qu'il subit et qui atteignent le tiers de son effectif.
Nombre des nôtres n'hésitent pas à sortir de la tranchée pour prendre sur le terre-plein la position du tireur couché afin de mieux utiliser leur arme, et certains d'entre eux tombent là en héros.
Le sous-lieutenant **TAILLEUR** est tué et le lieutenant **DELONCLE**, commandant la 19e compagnie, est blessé.
Le 9 janvier au soir, le 6e bataillon vient relever le 5e bataillon, qui va se reposer à la Verrerie.

Journée du 10 janvier.

Dans la matinée, nouvelle contre-attaque de l'ennemi au cours de laquelle le lieutenant **VIDIE** est tué et un officier grièvement blessé.
Dans l'après-midi, le 6e bataillon reçoit l'ordre d'attaquer.
Il doit enlever un certain nombre de tranchées ennemies au nord-ouest de la cote 132.
A sa droite, le 276e doit également prendre part à l'action.
L'opération a lieu à 15h 45 et elle cause au 5e bataillon des pertes sérieuses : 3 officiers blessés, 4 officiers tués : médecin-major **LE PETIT,** lieutenant **MIRONNEAU**, sous-lieutenants **ETIENNE** et **MARCHAND**.
Il ne reste plus que 2 officiers pour l'ensemble des compagnies du 6e bataillon.
Aussi, dans la soirée, est-il indispensable de renforcer les effectifs de ce bataillon.
A cet effet, le commandant du régiment utilise un détachement de renfort commandé par le capitaine **THALAMAS** qui vient d'arriver au corps.
Ce détachement, qui a passé la journée du 10 janvier en réserve à la carrière de la Montagne-Neuve, est constitué en deux compagnies placées sous les ordres, l'une du sous-lieutenant **MANCINS**,

l'autre du sous-lieutenant **BILLIARD** et, dans la soirée du 10 janvier, il est dirigé sur le 6e bataillon, qu'il rejoint dans les tranchées voisines de la cote 132.

Journée du 11 janvier.

Le 5e bataillon, qui avait été retiré du front et ramené à la Verrerie dans la nuit du 9 au 10 janvier, est appelé, le 11 janvier, à envoyer divers éléments sur la première ligne :

1° Dans la nuit du 10 au 11 janvier, il fournit un peloton de 50 travailleurs commandé par le lieutenant **PERRIN** (18e compagnie), qui reçoit la mission de remettre en état les tranchées conquises.
Le travail de ce détachement est rendu très difficile par le bombardement ennemi, et le lieutenant **PERRIN** est blessé grièvement.

2° Deux compagnies du 5e bataillon, placées sous les ordres du capitaine **BAYON**, commandant dudit bataillon, sont mises, dans la journée, à la disposition du colonel du 289e régiment, chargé du commandement des troupes d'attaque de Crouy.
Les opérations de ce dernier détachement feront l'objet d'un paragraphe spécial.

Pendant la journée du 11 janvier, le 6e bataillon reste en ligne dans les tranchées conquises à l'ouest de la cote 132.
Il éprouve des pertes sérieuses : le capitaine **THALAMAS** est blessé et le sous-lieutenant **MANCINS** est tué.

Journées des 12, 13 et 14 janvier.

Dans la nuit du 11 au 12 janvier, le 6e bataillon est relevé, et le régiment, à l'exception du détachement du capitaine **BAYON**, mis précédemment à la disposition du 289e, vers Crouy, va à Berzy-le-Sec.
Le 12 janvier à 13 heures, le 231e est rappelé à Soissons et il reçoit l'ordre d'occuper les tranchées établies à la lisière nord-ouest de Soissons.
Le 6e bataillon, renforcé par deux compagnies territoriales, occupe la lisière formée par Maison-Rouge, faubourg Saint-Christophe, Saint-Crépin-en-Chaye.
Le 5e bataillon occupe la lisière formée par Venizel, Villeneuve-Saint-Germain et la Sucrerie.
Le régiment reste sur ses positions jusqu'au 13 janvier et, dans la nuit du 13 au 14, il est relevé et va se reformer à l'arrière dans la région de Rozières et Buzancy.

Opérations du détachement du capitaine BAYON.

Du 11 au 14 janvier.

Nous avons vu que, le 11 janvier, un détachement, placé sous le commandement du capitaine **BAYON** et composé de deux compagnies, avait été mis à la disposition du colonel du 289e pour les opérations projetées du côté de Crouy.
En arrivant dans ce village, le détachement reçoit l'ordre d'occuper les tranchées tenues par le 289e au nord de la voie ferrée, afin de permettre aux deux compagnies dudit régiment qui les tiennent de se porter à l'attaque d'un chemin creux organisé, situé à environ 200 mètres de notre ligne.

Ancestram

L'attaque, effectuée à la tombée de la nuit par les deux compagnies du 289e, ne réussit pas et le chef de bataillon qui la commande est tué.
Il est alors décidé que l'attaque sera reprise le lendemain matin 12 janvier et qu'elle sera effectuée par : un peloton du détachement **BAYON** (20e compagnie) ; une compagnie du 246e appelée en renfort dans la nuit.
L'attaque doit être dirigée par le capitaine **BAYON**.
A 8 heures du matin, le 12 janvier, la nouvelle attaque est déclanchée et le chemin creux est enlevé d'un seul bond.
L'ennemi ayant évacué la position sans attendre le choc, un seul prisonnier peut être fait.
Le détachement s'occupe aussitôt de retourner la position sous une grêle de balles qui partent des tranchées de soutien allemandes.
Le sous-lieutenant **TENAILLON**, de la 20e compagnie, est tué d'une balle à la tête en dirigeant le travail.
A 11 heures, commence un bombardement très violent qui nous cause des pertes élevées et qui laisse prévoir une réaction sérieuse.
En effet, à la tombée de la nuit, une attaque ennemie se produit sur tout le front de la division et cette attaque réussit non seulement à nous reprendre toutes les tranchées allemandes conquises par nous depuis quatre jours, mais encore à nous enlever toutes nos tranchées françaises de première et de deuxième ligne, rejetant notre première ligne au bas des pentes de la rive droite de l'Aisne.
Toutefois, le village de Crouy n'est pas tombé entre les mains de l'ennemi et la position occupée par le détachement **BAYON** est toujours tenue par lui.
Seulement la situation de ce détachement est devenue fort précaire : il n'est plus relié à nos troupes que par un chemin creux.
Sa position devient de plus en plus critique, mais il tient toujours.
Et ce n'est que dans la nuit du 13 au 14 janvier, sur un ordre reçu du commandement, qu'il se décide à évacuer sa position.
Le commandement, en effet, a adopté un nouveau plan de défense et suivant ce plan, notre défense est reportée sur la rive gauche de l'Aisne ; nous ne devons plus garder sur la rive droite, que la partie de la boucle de cette rivière qui s'étend entre Saint-Paul et la Distillerie.
Le 14 janvier, le détachement **BAYON**, se conformant aux ordres reçus, réussit, au lever du jour, à se dégager de l'étreinte ennemie et il se replie sur la rive gauche où il rejoint le régiment le jour même, dans la région de Rozières et Buzancy.

La bataille de Crouy est terminée.
Bien que cette bataille n'ait eu qu'une portée toute locale, elle n'en fut pas moins livrée avec un grand acharnement de part et d'autre.
Pour s'en faire une idée, il suffit d'ailleurs de considérer les pertes subies par le 231e dans cette courte période du 8 au 13 janvier 1915 :

Officiers	17 dont 9 tués.
Troupe	450.

Tous ceux qui ont pris part à ces durs combats de Crouy et de la cote 132 en conserveront un souvenir ineffaçable et ils n'oublieront pas certes les héros anonymes du 231e qui, vers la cote 132, ont quitté la tranchée pour prendre, sur le terre-plein, la position du tireur couché, et qui, frappés brutalement par le sort, sont restés là, immobiles, gardant dans la mort la même attitude.

———

V. - FIN DU SEJOUR DANS LA REGION DE SOISSONS.

(du 14 janvier 1915 au 9 mai 1915)

Après la bataille de Crouy, le 231e reste encore quelque temps dans la région de Soissons.
Il est tout d'abord employé à tenir la lisière nord-ouest de Soissons, sur le front de Maison-Rouge, faubourg Saint-Christophe, le Mail, Saint-Crépin-en-Chaye et l'île située au sud de la Verrerie (voir le croquis joint).
Puis, à partir du 27 février 1915, il séjourne à l'arrière dans les régions de : Vivières, Puiseux, Dommiers où il travaille à l'organisation d'une position de deuxième ligne ; Grand-Rozoy, Launoy ; Couvrelles, Serches et Ciry-Salsogne où il est employé à des travaux défensifs ; Billy-sur-Ourcq et Rozet-Saint-Albin.
Au cours de cette dernière période, le lieutenant-colonel **BECHARD** prend, le 30 mars 1915, le commandement du régiment.
Le 9 mai 1915, le régiment se dirige sur Longpont où il s'embarque pour une destination inconnue qui sera celle de l'Artois.
C'est, en effet, le 9 mai 1915 que notre brillante offensive d'Artois parvient jusqu'à Givenchy et un certain nombre de divisions françaises sont immédiatement dirigées de ce côté.
La 55e division en fait partie et le 231e, embarqué à Longpont le 9 mai 1915, débarque à Doullens et à Frévent le 10 mai.

VI. - SEJOUR EN ARTOIS.

(Du 11 mai 1915 au 23 septembre 1915.)

Débarqué à Doullens et à Frévent le 10 mai, le 231e est dirigé sur Acq où il se tient prêt à être employé dans la région comprise entre Ablain-Saint-Nazaire et Neuville-Saint-Vaast.
Tout d'abord, il est mis à la disposition des divisions qui ont conquis les positions ennemies pour les aider à aménager leur nouveau secteur, à rechercher le matériel abandonné (armes, munitions, équipements, etc....) et à enterrer les cadavres trouvés sur le champ de bataille.
Pendant huit jours, le régiment va se livrer à ce travail, si obscur mais si pénible, d'aménagement du champ de bataille qui se fait de nuit.
Nos soldats ne peuvent dormir ; ils ont beaucoup de difficultés pour se rendre sur la partie du champ de bataille où ils doivent travailler et là, au milieu du sifflement des balles et des éclatements d'obus, ils ont obligés de procéder, presque à tâtons, à leur pénible et lugubre besogne.
Heureusement, ils sont bien trempés ; leur bonne volonté ne connaît pas de défaillance et un simple bon mot leur suffit pour leur permettre de se ressaisir et de dominer leur fatigue.

Pertes pendant ces huit jours : 48 dont 13 tués.

Après cette période de travail de nuit, le 231e est employé à tenir le secteur dans la région d'Ablain-Saint-Nazaire, Neuville-Saint-Vaast.
Bien entendu, les périodes de séjour en ligne sont coupées par des périodes de repos passées à l'arrière et qui, suivant les circonstances, sont plus ou moins longues.
Le séjours à l'arrière se passent dans la région de Camblain-l'Abbé, Cambligneul, Mingoval, Cancourt, Frévillers où les villages sont pauvres et offrent peu de ressources.

Ancestramil

En ce qui concerne les séjours en ligne, il y a lieu de considérer deux périodes :

1° Du 24 mai au 29 mai 1915 ;
2° Du 1er juin au 23 septembre 1915.

du 24 mai au 29 mai 1915, le 231e tient le front en avant d'Ablain-Saint-Nazaire, sa gauche appuyée au cimetière d'Ablain-Saint-Nazaire et sa droite au ruisseau de Carency.
Le 6e bataillon exécute le 27 mai une attaque locale qui est couronnée d'un plein succès.
L'opération est effectuée par les 23e et 24e compagnies, qui s'emparent de la tranchée ennemie des Saules et du fortin des Quatre-Boqueteaux (voir le croquis joint).
Au cours de cette attaque le lieutenant **SCHMIDT**, commandant la 23e compagnie, est tué et le sous-lieutenant **MORELLET**, de la même compagnie, est grièvement blessé.
Du 1er juin au 23 septembre, le 231e est ensuite appelé, chaque fois qu'il doit servir en première ligne, à tenir le front au sud du village de Souchez, sa gauche placée du cote du Cabaret-Rouge.
Une attaque française suivie d'une réaction ennemie ayant eu lieu au milieu de juin, il en résulte :

a) Que notre front subit différentes fluctuations entre le 1er juin et le 23 septembre.
b) Que le secteur est très agité du 16 juin au 14 juillet.
c) Qu'à certains moments, les deux lignes adverses se trouvent très rapprochées l'une de l'autre. Parfois, même, les deux adversaires tiennent la même tranchée ou le même boyau et ils ne sont séparés que par des barrages de sacs à terre. D'où lutte continuelle à coups de grenades.
d) Que le régiment est constamment obligé d'effectuer de gros travaux pour aménager les fronts successivement occupés.

En outre, à partir de la fin août, des travaux (sapes) sont effectués en avant de notre front, dans le but de nous créer une base de départ en vue d'une prochaine attaque française.
Ces travaux ne pouvant échapper à la vigilance de l'ennemi, le secteur redevient agité en septembre.
Aussi, le régiment a-t-il à enregistrer, pour cette période du 24 mai au 23 septembre, des pertes sérieuses :

Tués ou disparus	68
Blessés	280

Parmi les tués sont comptés : le lieutenant **BLANCHARD**, le sous-lieutenant **CESSOT** et l'adjudant **BRETON**.

———

VII. - BATAILLON DE L'ARTOIS.

———

Journée du 24 septembre.

Le 231e, qui se trouve à Camblain-l'Abbé, se porte, en réserve de division, dans les ouvrages du bois de Berthonval (entre Carency et la ferme Berthonval).
L'offensive générale française est commencée et celle de notre armée est décidée pour le lendemain.

Ancestramil

Notre préparation d'artillerie commence dans la nuit. De très grandes quantités d'obus à gaz sont lancées sur les batteries ennemies. L'horizon se trouve bientôt couvert d'un nuage de fumée et de poussière qui ne tarde pas à nous cacher les positions ennemies.

Journées des 25 et 26 septembre.

L'attaque française se déclanche le 25.
La 55e division a pour objectif la ligne de crête qui va de la cote 119 à la cote 140 et, pour objectif éventuel, le village de Givenchy.
La 109e brigade est à droite de la division, la 110e à gauche.
Cette dernière a pour objectif la tranchée d'Odin, qui court le long du petit chemin de terre de direction nord-sud passant par la cote 119.
Au cours de ces deux journées de 25 et 26 septembre, le 231e progresse légèrement vers l'Est à la suite des régiments de la division qui ont attaqué. Il y a quelques blessés.

Journée du 27 septembre.

Le régiment relève, en première ligne, le 204e régiment.
Il est mis à la disposition du général **SCHMITZ**.
Il occupe, à peu de choses près, le secteur qu'il tenait lors de son précédent séjour aux tranchées, en avant de la cote 123.
Le 6e bataillon est en première ligne et le 5e bataillon en deuxième ligne.
A la gauche du régiment se trouve la 110e brigade (246e et 276e). A sa droite se tient le 282e.
Les attaques des jours précédents n'ont pas obtenu un bien grand succès.
A gauche, la 110e brigade (246e et 276e) qui, pendant les affaires des 25 et 26 septembre, n'a pu gagner que très peu de terrain, reprend à nouveau l'attaque dans la nuit du 27 au 28 septembre, à minuit, et elle réussit à avancer légèrement.
Au lever du jour, les patrouilles de cette brigade sont vues à notre gauche, sur les pentes du bord est du ravin de Souchez, et elles semblent circuler librement sur ces positions qui, hier encore, étaient tenues par l'ennemi.
Le commandant du 6e bataillon charge alors deux officiers volontaires, les lieutenants **LE BOUCHER** et **CHATRAS**, de faire des reconnaissances pour tirer la situation au clair sur son front.
Ceux deux officiers réussissent rapidement à gagner les pentes de la rive est du ravin de Souchez.
Pendant la nuit, en effet, l'ennemi, gêné par l'avance réalisée à notre gauche par la 110e brigade, s'est replié sur notre front.
Le 6e bataillon se porte alors en avant.
D'ailleurs, à 7h 45, le régiment reçoit l'ordre de progresser. Il a pour objectif la tranchée Odin, qui court le long du petit chemin de terre de direction nord-sud passant par la cote 119.
Le 5e bataillon suit la progression du 6e bataillon. La 20e compagnie reste chargée de la liaison avec l'arrière, de la garde des tranchées abandonnées et enfin de l'exécution des corvées de ravitaillement.
L'ennemi, qui a vu notre mouvement, tire avec son artillerie sur le fond du ravin de Souchez et nous cause quelques pertes.
Le fond du ravin est atteint facilement et le 6e bataillon continue alors sa progression par vagues.
Il commence à escalader les pentes de la rive est du ravin de Souchez.
A ce moment, il essuie le feu des mitrailleuses laissées par l'ennemi pour couvrir son mouvement de repli, puis il est pris sous un vif bombardement par shrapnells.

Ancestramil

Néanmoins, notre première ligne réussit toujours à progresser : elle enlève la tranchée Krupp, celle du Palatinat, puis la tranchée nouvelle et elle continue sa marche sur la tranchée Odin.
Mais, à notre droite, le 282e est légèrement en retrait, et, à notre gauche, le 246e se trouve arrêté devant la tranchée des Walkyries, qui est fortement tenue et il est obligé de se terrer devant cette tranchée, soit à environ 150 ou 200 mètres en arrière de notre front.
Pour combler le vide existant sur notre flanc gauche, entre la première ligne du 231e et celle du 216e, le colonel est obligé d'employer de ce côté, au fur et à mesure de leur arrivée, les unités du 5e bataillon, qui font ainsi face à gauche.
Dans ces conditions, notre première ligne est bientôt obligée de s'arrêter et, vers 13 heures, elle s'installe à 150 mètres environ de la tranchée d'Odin.
Presque aussitôt arrive l'ordre prescrivant de reprendre l'attaque générale sur tout le front de la division, à 13h 40.
A l'heure fixée, le régiment, conduit par le colonel, s'élance, avec un courage superbe, à l'assaut de la tranchée d'Odin.
La charge est sonnée par tous les clairons, disséminés dans les compagnies ; deux sections de mitrailleuses, avec une admirable audace, prennent la tête des troupes d'assaut et, malgré un violent feu de mitrailleuses et un bombardement sévère, notre première ligne progresse vivement.
Tous rivalisent de bravoure. Un clairon, qui se trouve près du colonel et qui a le bras cassé par une balle, ne pense qu'à continuer la lutte : saisissant son clairon de la main gauche, il se tourne vers l'ennemi et, avant de sonner une dernière fois la charge, il s'écrit : « Je veux leur en f… tout de même encore un coup ».
Devant cette charge furieuse, l'ennemi s'enfuit. Nous pénétrons en le bousculant, dans la tranchée d'Odin, où le régiment capture une centaine de prisonniers appartenant au 3e grenadiers de la garde, ainsi que 4 mitrailleuses et 1 canon de tranchées.
Notre première ligne commence même à dépasser la tranchée d'Odin.
Mais, à notre droite, il y a un peu de confusion au point de jonction avec le 282e et surtout, à notre gauche, le 246e est toujours arrête devant la tranchée des Walkyries.
Dans ces conditions, le colonel donne l'ordre de se rallier dans la tranchée d'Odin et de s'y installer.
Peu après lui parvient la nouvelle qu'un bataillon du 204e est mis à sa disposition.
Il emploie immédiatement une compagnie de ce bataillon pour couvrir son flanc gauche et pour constituer une petite réserve.
En outre, il réorganise le commandement dans la première ligne où les diverses unités sont mélangées et où l'on trouve même des éléments du 282e et du 407e.
Lorsque l'installation dans la tranchée conquise est sur le point de se terminer, la nuit commence à tomber.

Cette journée de bataille du 28 septembre 1915 est certainement, pour le régiment, l'une des plus glorieuses de toute la guerre.
Au moment où le combat commença, le 28 septembre, il y avait neuf nuits que nos soldats n'avaient pas pu jouir d'un sommeil suffisant.
Or, malgré son immense fatigue, malgré ses pertes des jours précédents, le 231e a effectué son attaque avec un élan et un courage superbes qui ont fait l'admiration de tous ceux qui, de l'autre rive du ravin de Souchez, ont pu suivre sa progression.

Au cours de ce combat les pertes ont été les suivantes :

Tués ou disparus	126
Blessés	233

Total des pertes 359

Sont morts pour la France : le lieutenant **EUGENE**, les sous-lieutenants **MARRE, GEOFFROY, LE BOUCHER, HUBER** et **MAGNIN**.

Ont été blessés :

Le commandant du 6e bataillon, le chef de bataillon **BONHOMME** ;
Le capitaine **LE MOUEL**, qui a eu la poitrine traversée par une balle ;
Les lieutenants **LURIENNE** et **BILLIARD** ;
Les sous-lieutenants **MINOST, PIERRAIN, COLLET** et **CHAMBON**.

Au total, 14 officiers tués ou blessés, et il y a en outre 14 adjudants-chefs de sections hors de combat.

Journée du 29 septembre.

Dans la nuit du 28 au 29 septembre, les alertes sont continuelles, en particulier entre 3 heures et 4 heures du matin.
A notre droite, notamment, vers 4 heures du matin, l'ennemi réussit à gagner du terrain sur le front du 282e. Le flanc droit du 231e se trouve de ce fait momentanément à découvert ; mais un bataillon du 204e est mis à la disposition du 282e qui, aidé par ce renfort, réussit dès le lever du jour à se rétablir à peu près sur son ancienne position.
La journée se passe dans le calme.
Les Allemands sont installés à 100 ou 150 mètres de nous, dans des tranchées qu'ils ont aménagées durant la nuit.
La liaison est assurée avec les régiments de droite et de gauche.
Mais il est impossible de reconstituer sérieusement les unités qui sont mélangées et, la pénurie des cadres, résultant des pertes survenues, rend le commandement difficile.
Aussi la relève du régiment est-elle décidée.
Elle a lieu dans la nuit du 29 au 30 septembre.
Le régiment va s'installer en deuxième ligne dans l'ancien secteur qu'il tenait avant l'attaque.
La relève s'effectue avec de grandes difficultés, en raison de la fatigue des hommes, de l'état du terrain qui est boueux et glissant, du bouleversement des boyaux et enfin du bombardement presque ininterrompu de l'artillerie ennemie.

Le régiment reste en deuxième ligne pendant ces quatre journées.
Il y a quinze jours qu'il est sur le champ de bataille et il est épuisé.
Heureusement, le 3 octobre, il quitte le front pour aller s'installer à Camblain-l'Abbé.
Le total des pertes, pour la période du 20 septembre au 3 octobre, est le suivant :

Tués	135
Disparus	13
Blessés	407

Ancestramil

VIII. - FIN DU SEJOUR EN ARTOIS.

(4 octobre 1915 au 23 novembre 1915)

Après les journées de combat de la fin septembre 1915, le 231e va se reposer pendant quelques jours à l'arrière, à Camblain-l'Abbé.
Puis il reprend, du 10 octobre au 23 novembre, la vie habituelle des troupes de secteur, c'est-à-dire qu'il passe un certain nombre de périodes en première ligne qui sont coupées par des séjours à l'arrière.
Pendant ses séjours en ligne, le régiment est appelé à servir dans la région où il s'est battu le 28 septembre.
Seulement, depuis son attaque, l'offensive française a continué et notre première ligne a été avancée jusqu'à la route allant de Neuville-Saint-Vaast à Givenchy-en-Gohelle (voir le croquis joint.)
Les séjours en ligne sont très pénibles.
Le secteur est dans un état déplorable en raison des pluies survenues ; les boyaux et tranchées sont pleins d'une boue compacte qui colle aux pieds et il devient presque impossible d'y marcher pendant longtemps.

Les pertes, pendant cette période, sont les suivantes :

Tués	17
Blessés	59

Le 25 novembre, le régiment embarque en chemin de fer pour une destination inconnue.
C'est la fin de ce séjour à Artois où le régiment a tant peiné et tant souffert et d'où il sort, cependant, singulièrement grandi par cette victoire du 28 septembre, qui comptera certainement comme l'un des plus beaux de sa campagne.
Pourtant, en Artois, le 231e a eu tout contre lui, non seulement l'ennemi, mais le sol et le climat, qui ont rendu les opérations plus pénibles encore et enfin la maladie, car, à un moment donné, il s'est déclaré une épidémie d'entérite et de dysenterie qui a causé des pertes sensibles.
Il n'a trouvé autour de lui aucun élément de réconfort : le villages où se passaient les périodes de repos n'offraient que bien peu de ressources et, d'autre part, la région était remplie d'ambulances, chargée de cimetières et de tombes ; partout l'idée de la mort s'imposait autour de lui.
Et pourtant, malgré tout, le 231e a conservé constamment le plus beau moral.
Il s'est donné entièrement aux tâches pénibles qu'il avait à accomplir, puisant en lui-même une philosophie confiante et légèrement gouailleuse qui lui permit de surmonter toutes les difficultés.
Réellement, il était fatigué par cette longue période de veille, de combats et de travaux pénibles.
Il était fatigué, certes, le vaillant 231e, mais non déprimé, car la discipline resta absolument intacte jusqu'à la fin et il peut être fier d'avoir, pendant six mois et demi, mena sa tâche sans défaillance jusqu'au bout, que ce fut dans un travail obscur et pénible ou dans un combat sanglant.
Aussi le séjour en Artois demeurera-t-il comme l'une des plus belles pages de son histoire déjà glorieuse.

———

Ancestramil

IX. - SEJOUR EN CHAMPAGNE.

(25 novembre 1915 au 29 mai 1916)

Le 25 novembre 1915, le 132e débarque en Champagne, à Jonchery-sur-Vesle, et va cantonner dans la région de Vandeuil, Sapicourt.
Pendant un mois, du 25 novembre au 25 décembre 1915, il reste dans cette région, où les villages sont coquets et présentent des ressources sérieuses.
C'est bien là une région propre au repos et le régiment se remet de ses dures fatigues de l'Artois.
Ensuite, le 231e est appelé à passer une dizaine de jours, du 26 décembre 1915 au 6 janvier 1916, au camp d'instruction de Fère-en-Tardenois, où il participe à des manœuvres de régiment, de brigade et de division.
Puis, du 7 janvier 1916 au 8 février 1916, il est employé, dans la région de Ventelay, à l'établissement, sur la rive gauche de l'Aisne, d'une position de deuxième ligne.
Enfin, le 9 février 1916, il vient prendre la garde des premières lignes dans le secteur de Pontavert, où il reste jusqu'à sa dissolution, qui a lieu le 29 mai 1916.
Il reste donc pendant près de quatre mois dans le secteur de Beaumarais qui est un secteur un peu particulier.
Le front tenu par le régiment est très étendu, mais, d'une manière générale, le secteur est calme.
Le secteur du régiment comprend principalement le bois de Beaumarais, qui est touffu et marécageux, et dont la lisière nord forme notre première ligne.
Ce bois de Beaumarais, que les Allemands ont possédé jadis et d'où ils ont été chassés, ne paraît plus les tenter.
Ils se contentent de tenir notre secteur sous la surveillance de leurs observatoires de Craonne et sous la menace du feu de leurs batteries et ils n'interviennent que lorsque des travaux ou des rassemblements de troupe leur sont signalés.

Au cours de cette opération du secteur de Beaumarais, trois faits importants méritent d'être signalés.

1° Dès le mois de février 1916, le commandement fait procéder à un remaniement de l'organisation défensive du secteur.
Il s'agit de remplacer le système de tranchées continues en usage jusqu'à ce jour, par un système d'ouvrages séparés et, en outre, de créer une nouvelle ligne de défense dite « intermédiaire ».
Il en résulte bien entendu, pour le régiment, un surcroît de travail très sérieux.

3° Le 10 mars 1916, un bombardement violent se produit sur le secteur du régiment ainsi que sur le secteur du bois des Buttes, occupé par le régiment de droite, qui est le 276e.
Vers 16 heures, l'ennemi attaque le régiment qui est à notre droite et réussit à enlever une partie du bois des Buttes.
Le 231e est appelé à prendre part à l'action sur son extrême droite.
Les 23e et 24e compagnies participent, avec des éléments du 276e, à la reprise d'un ouvrage situé à la lisière du bois des Buttes (ouvrage n° 5).
Des contre-attaques du 246e reprennent également la partie sud du bois des Buttes.
Le lendemain 11 mars, la 24e compagnie, en liaison avec le 246e R.I., essaie, mais sans succès, de reprendre à l'ennemi l'ouvrage dit n° 1, situé à la corne nord-ouest du bois des Buttes.
Cette action déclanche un violent bombardement ennemi sur notre droite.

Ancestram

Pertes de ces deux journées :

Tués ou disparus	9
Blessés	40

3° Le 24 avril 1916, une patrouille commandée par le sergent **DUGAS**, en opérant en avant de notre front dans le bois dit bois en Bonnet Persan, provoque, en marchant sur une fougasse, l'explosion de la mine.
Deux soldats de la patrouille disparaissent dans cette explosion.
Comme leurs corps n'ont pu encore être retrouvés, une reconnaissance de deux officiers volontaires, guidée par le sergent **DUGAS**, sort le 26 avril pour effectuer des recherches.
Une nouvelle explosion se produit au passage de cette reconnaissance sur la zone de fougasses existant dans le bois en Bonnet-Persan et le sergent **DUGAS** est à son tour pulvérisé ; un caporal est également blessé.

———

X. - DISSOLUTION DU REGIMENT

C'est dans le secteur de Beaumarais que le 231e apprend la nouvelle de sa dissolution et c'est là qu'il va terminer son existence.
Par une décision en date du 22 mai 1916, le général commandant en chef a, en effet, prescrit que les deux brigades de la division formées jusqu'à ce jour en trois régiments de deux bataillons chacun (total : six bataillons) seraient désormais organisées en deux régiments de trois bataillons chacun (total : six bataillons).
Le 231e et le 282e sont dissous et leurs unités doivent être réparties entre le 246e et le 276e.
L'opération s'effectue à la date du 28 mai 1916 et, à partir du 29 mai, le 231e n'existe plus.
Avant que le régiment n'ait cessé de vivre, le général commandant la division tient à saluer une dernière fois le drapeau du 231e.
Dans cette terrible et longue guerre, l'existence du 231e aura été relativement courte, mais combien pénible et glorieuse.

Tout d'abord, une période de luttes presque ininterrompues de cinq mois, qui s'étend du 15 août 1914 au 15 janvier 1915.
C'est le premier contact avec l'ennemi dans la région de Conflans-en-Jarnisy (entre Metz et Verdun), le transport rapide à Montdidier, la retraite précédant la Marne, de Montdidier à Meaux, la participation à la bataille de la Marne à un des points les plus importants de l'action, la poursuite de l'ennemi de Meaux à Soissons, et, enfin, la bataille si meurtrière de Crouy (8 au 14 février 1915).
Puis, après cette rude période de cinq mois, un peu de répit pendant trois mois, du 15 janvier au 9 mai 1915.
Mais ensuite, du 9 mai au 23 novembre 1915, c'est-à-dire pendant plus de six mois, quelle dure période à traverser en Artois, au milieu des fatigues et des souffrances de toute nature et des luttes continuelles qui se terminent par la grande offensive de septembre 1915, au cours de laquelle le 231e se couvre de gloire.
Enfin, du 25 novembre 1915 au 28 mai 1916, dernier stade de six mois passé, moitié à l'arrière, moitié, dans le secteur de Beaumarais.

Ancestramil

Presque constamment en contact avec l'ennemi, le 231e a beaucoup souffert et i la eu de terribles combats à livrer. Mais, grâce à son esprit de dévouement et de sacrifice, grâce à son ardent patriotisme, il est parvenu à triompher de toutes les difficultés.
La Marne, Crouy et l'Artois sont les trois grandes étapes de son histoire glorieuse, et tous les anciens du régiment peuvent être fiers des résultats obtenus par leur régiment pendant la grande guerre.

****

Ancestramil

LISTE NOMINATIVE DES OFFICIERS TUES A L'ENNEMI OU DECEDES DES SUITES DE LEURS BLESSURES.

Noms et prénoms	Grade	Date de décès	Endroit ou l'Officier a été tué
TUÉS À L'ENNEMI			
BALESTRINE (François)	Sous-lieutenant	26 août 18	Pas de renseignements
BUBIEF (André)	id.	id.	Frianville
DE CONTENCIN (Marie)	Capitaine	6 sept. 14	Barcy
BERNARD (Louis)	Sous-lieutenant	9/11 janv. 15	Pas de renseignements
LE MARCHAND (Robert)	id.	10 janv. 15	Cote 132
LE PETIT (Fernand)	Médecin major	id.	id.
TAILLEUR (Maurice)	Sous-lieutenant	9/11 janv. 15	Crouy
TENAILLON (Paul)	id.	12 janv. 15	Cote 132
VIDIE (André)	id.	9/11 janv. 15	id.
SCHMIDT (Henri)	Lieutenant	27 mai 15	Carency
BLANCHARD (Marcel)	id.	19 juin 15	Route de Béthune
GEOFROY (Pierre)	Sous-lieutenant	28 sept. 15	Pas de renseignements
EUGENE (Etienne-Jean)	Lieutenant	29 sept. 15	Près de Souchez
HUBER (René)	Sous-lieutenant	id.	id.
LE BOUCHER (Maurice)	id.	id.	id.
MARRE (Adrien)	Lieutenant	id.	id.
DECEDES DES SUITES DE BLESSURES			
CUTU (Charles)	Lieutenant	12 sept. 14	Hôp. Croix-Rouge de l'Aigle
MARIEN (René)	Sous-lieutenant	24 sept. 14	Amb. 5, Clerm.-en-Argonne
MILLOT (Georges)	Lieutenant	10 sept. 14	Hospice de Lisieux
PREVOT (Emile)	id.	7 sept. 15	Hôp. Compl. 85 à Auchel
MAGUIN (Albert)	Sous-lieutenant	29 sept. 15	Amb. 1/55, Camblain-l'Abbé
PIERRAIN (Albert)	id.	30 sept. 15	id.

Ancestramil

LISTE NOMINATIVE DES SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS
TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR

Noms et prénoms	Grade	Date de décès	Lieu de décès
BONNAL (Maurice)	Caporal	25 août 14	Friauville
BUSSIERE (Paul)	Sergent	id.	id.
DAUBRAS (Auguste)	2e classe	id.	id.
MINART (Charles)	id.	id.	id.
MORIN (Albert)	id.	id.	id.
PAYEN (Alexandre)	Caporal	id.	id.
BROCHARD (Zéphir)	1re classe	5 sept. 14	Monthyon
CLAUSIER (René-Ernest)	2e classe	id.	id.
COLLARDELLE (Paul)	2e classe	5 sept. 14	Monthyon
DELEPINAY (Henri-Julien)	Caporal	id.	id.
QUATRESOLS (André)	2e classe	id.	id.
SADOUSTY (Vincent)	id.	id.	id.
THIEBAUDT (Fernand)	id.	id.	id.
THOMAS (Louis)	Caporal	id.	id.
BESNARD (Gaston)	2e classe	6 sept. 14	Région de Saint-Soupplets
BESSELLE (Adolphe)	id.	id.	Monthyon
BETTENFELD (Robert)	id.	id.	id.
BONO (Henri-Gabriel)	Caporal	id.	Villeneuve-St-Germain (Aisne)
CAVIN (Marcel-Victor)	id.	id.	Chambry
CHOQUET (Louis-Auguste)	id.	id.	Barcy
CULMANN (Lucien)	2e classe	id.	Région de Saint-Soupplets
BOUCHE (Jacques)	Sergent	id.	Monthyon
BROUILLARD (Georges)	1re classe	id.	id.

Ancestram

BUREAU (Nestor)	Caporal	id.	Région de Saint-Soupplets
DESMAZURES (Achille)	2e classe	id.	id.
GABORIT (Raphaël)	Caporal	id.	id.
HENDRICKX (Jacques)	2e classe	id.	Barcy
HUGUET (Julien)	id.	id.	id.
LAPORTE (Félix-Jacques)	id.	id.	Région de Saint-Soupplets
MARTIN (André-Pierre)	Caporal	id.	id.
NASSOY (Gabriel)	2e classe	id.	Barcy
PLAZANNET (Félix)	id.	id.	Région de Saint-Soupplets
QUERNEL (Louis)	id.	id.	Barcy
REMY (Albert-André)	Caporal	id.	Monthyon
ROUX (Emile)	2e classe	id.	Région de Saint-Soupplets
SCHNECKENBURGER (Georges)	Sergent	id.	Chambry
SYLVESTRE (Alexandre)	2e classe	id.	Barcy
DUNIER (Augustin)	id.	7 sept. 14	Région de Saint-Soupplets
REMY (Henry-Georges)	Caporal	id.	id.
LANNOY (Léon)	1re classe	8 sept. 14	Villeroy
ALEXANDRE (Marcel)	Caporal	Du 16 au 12 sept. 14	Région de Saint-Soupplets
BAUDELET (Gabriel)	2e classe	id.	id.
BARRAL (Jules)	id.	id.	id.
DESVIGNES (André)	id.	id.	id.
HERON (Georges)	Caporal	id.	id.
MAIRIGNAC (Jérôme)	2e classe	id.	id.
PAUTRAT (Charles)	id.	id.	id.
REMOND (Georges)	id.	id.	id.
ROUX (Marcel)	id.	id.	id.
SIMONNET (Alexandre)	id.	id.	id.

Ancestramil

SOLINSKI (Gaston)	Adjudant	id.	id.
PARIN (Edouard)	2e classe	id.	id.
AUBERTOT (Edmond)	id.	15 sept. 14	Belly-sur-Aisne
BRIARD (Lucien-Luc)	id.	id.	Villeneuve-St-Germain
CLADY (Paul)	id.	5 sept. 14	Région de Saint-Soupplets
CATROUX (Fernand)	Caporal	14 sept. 14	Yverny
GAUCHE (Paul)	2e classe	15 sept. 14	Billy-sur-Aisne
HARDOUIN (Alfred)	Caporal	id.	Villeneuve-St-Germain
FOUCHER (Jules-Louis)	2e classe	16 sept. 14	Montfaucon
GUENIN (Emile)	Caporal	id.	Villeneuve-St-Germain
LAGRANGE (André-René)	Caporal	19 sept. 14	Vauxrot
LALLE (Henri-Alphonse)	2e classe	id.	Soissons
PAJOT (Jules)	id.	id.	Vauxrot
PATURAT (André)	Sergent	id.	id.
CAUSSADE (Pierre)	Serg.-fourrier	22 sept. 14	Région de Saint-Soupplets
PREJEAN (Adrien-Pierre)	1re classe	id.	id.
ROUSSEAU (Léon)	2e classe	19 sept. 14	id.
DUPUY (Lucien)	id.	7 oct. 14	id.
MAROT (René)	Serg.-major	29 oct. 14	Vauxrot
DARTUS (Louis)	2e classe	20 nov. 14	Chambry
PALUSSIERE (Julien)	Adjudant	28 nov. 14	Cuffies
CAVALLIER (Louis-Fernand)	Caporal	8 janv. 15	Crouy
FLEURAT (Louis-Paul)	id.	id.	id.
UNTERNEHR (René)	2e classe	id.	id.
ARGANT (Léopold-Eugène)	id.	9 janv. 15	id.
SADAIRE (Edouard)	id.	id.	id.
BARDIN (Marcel)	Caporal	id.	id.
BACQUEREAU (Eugène)	id.	id.	id.

Ancestrame

CARCANAGUES (Pierre)	Adjudant	id.	id.
CERTAIN (Pierre)	Caporal	id.	id.
DEGOUL (Jean-Félix)	2e classe	id.	id.
DESANTE (Raoul)	Caporal	id.	id.
DORE (Henri-Arthur)	2e classe	id.	id.
DUMOND (Emile)	id.	id.	id.
GRY (Marcel)	id.	id.	id.
GUERIN (Marcel-Léon)	id.	id.	id.
HANBENNESTEL (Alcide)	id.	id.	id.
KRUG (Henri-Richard)	id.	id.	id.
LAMBERT (Georgess)	id.	id.	id.
LAPIERRE (Edmond)	id.	id.	id.
LECOMTE (Emmanuel)	Serg.-major	id.	id.
MOCHEL (Edouard-Henri)	2e classe	id.	id.
NOGARET (Jean-Eugène)	id.	id.	id.
PECAUD (Jean-Paul)	id.	id.	id.
SALMON (Paul)	id.	id.	id.
VATHIS (Xénophon)	id.	id.	id.
ABRAHAM (Ernest)	id.	10-11 janv. 15	id.
ANDRY (Henry)	id.	id.	id.
BABIN (Prosper-Victor)	id.	id.	id.
CARREAU (Alphonse)	Adjudant	10 janv. 15	id.
CORDONNIER (Eugène)	2e classe	id.	id.
COUASNON (Paul)	id.	id.	id.
DAGNEAUX (Henri)	Caporal	id.	id.
DELANTRE (Julien)	Clairon	10-11 janv. 15	id.
FONDANT (Emmanuel)	2e classe	10 janv. 15	id.
GIANELLI (Louis)	id.	10-11 janv. 15	id.

Ancestrami

GUILLEMIN (Alex)	id.	11 janv. 15	id.
HEBERT (Paul)	Caporal	10 janv. 15	id.
HUSSON (Eugène)	2e classe	id.	id.
HUTEAU (Jules-Adrien)	id.	10-11 janv. 15	id.
KERN (Emile)	id.	10 janv. 15	id.
MORIN (Léon-Gustave)	Caporal	id.	id.
PERRICHON (Hippolyte)	2e classe	10-13 janv. 15	id.
PIGAL (Alfred)	id.	10-11 janv. 15	id.
RIMLINGER (Victor)	1re classe	10-11 janv. 15	Crouy
SORTON (Emile-André)	Sergent	id.	id.
TARTEAU (Zéphir)	2e classe	10 janv. 15	id.
VERNOT (Lucien-Joseph)	Sergent	id.	id.
VION (Lucien-Paul)	2e classe	id.	id.
ANTOINE (Charles)	id.	11 janv. 15	id.
BACHELY (Gaston)	id.	id.	id.
BADER (François)	Caporal	id.	id.
BREAULT (Jean)	2e classe	id.	id.
CHENU (Maxime)	id.	id.	id.
GENIN (Joseph)	id.	id.	id.
GODEFROY (Jules)	id.	id.	id.
LARMENGEAT (Albert)	1re classe	id.	id.
LECARDEUR (Albert)	Sergent	id.	id.
LEGRAND (Jules)	2e classe	id.	id.
LICHTLE (Jean-Baptiste)	Caporal	id.	id.
MORET (Eugène)	2e classe	id.	id.
PERELLI (Marcel)	Sergent	id.	id.
PETIT (Jules)	2e classe	id.	id.
RONDEPIERRE (Edouard)	id.	20 janv. 15	id.

Ancestram.fr

ROUGEARD (Théophile)	Caporal	10-11 janv. 15	id.
SOUCHET (Louis-Désiré)	2e classe	11 janv. 15	id.
VAILLANT (Charles-Gabriel)	id.	id.	id.
BAUMERT (Jean-Baptiste)	id.	12 janv. 15	id.
CITEL (Jules-Emile)	Tambour	id.	id.
DONCIEUX (Alphonse)	1re classe	id.	id.
GADIFFERT (Albert)	2e classe	id.	id.
GOYOT (Henri-Léon)	id.	id.	id.
OUDRY (François)	id.	id.	id.
RICHARD (Louis)	id.	id.	id.
FRAYSSE (Gabriel)	id.	26 janv. 15	Soissons
DEBARLE (Cyrille)	id.	8 fév. 15	id.
LUCAS (Omer)	id.	id.	id.
BRETON (Jules)	id.	14 mai 15	Notre-Dame-de-Lorette
PICHON (Jean-Jules)	id.	id.	Berthonval (P.-de-C.)
FLEURY (Alfred-Louis)	id.	15-16 mai 15	id.
MATHIEU (René)	Tambour	id.	id.
VAUDOUR (Georges)	2e classe	16 mai 15	Vauquois
DROT (André)	id.	17 mai 15	Mont-Saint-Eloi (P.-de-C.)
GONNOT (Jules)	id.	id.	id.
HIRBEC (Emile)	Caporal	id.	id.
LECONGE (Etienne)	2e classe	id.	id.
RIGAULT (Marcel-Georges)	Clairon	id.	id.
SUDRE (Louis)	2e classe	id.	id.
TOURNIER (Arsène)	Sergent	id.	id.
IZARD (Pierre-Jean)	2e classe	27 mai 15	Ablain-Saint-Nazaire
JEAULT (Philibert)	id.	27 juin 15	Tranchées du Cabaret Rouge (P.-de-C.)

Ancestram

NICOLAS (Eugène)	1re classe	27 mai 15	Carency
VERGER (Edmond)	2e classe	id.	id.
CANTALOUBE (Baptiste)	id.	28 mai 15	id.
FOURRET (Léon)	id.	id.	Ablain-Saint-Nazaire
FELGINE (Albert-Pierre)	Sergent	id.	Carency
GAYRAUD (Pierre)	2e classe	25 mai 15	Ablain-Saint-Nazaire
PUECH (Laurent)	Sergent	id.	Carency
ROTTIER (Marcel)	1re classe	id.	id.
STROUSSEL (Auguste)	Adjudant	id.	id.
LOUBET (Louis-Philippe)	2e classe	1-15 juin 15	Ravin de Souchez
NICOL (Achille)	Sergent	2-15 juin 15	Neuville-Saint-Vaast
ELLOY (Henri)	Caporal	17 juin 15	Route de Béthune
LARIVIERE (Alphonse)	2e classe	id.	id.
PORTES (Jules-Philippe)	id.	19 juin 15	Neuville-Saint-Vaast
AUXERRE (Camille)	id.	20 juin 15	Route de Béthune
DUCHARNE (Lucien)	id.	id.	id.
DWLEESCHAUWER (Léon)	id.	id.	id.
HERMANN (Joseph)	id.	id.	id.
LEFORT (Louis-Emile)	Sergent	id.	id.
LILA (Arthémon)	id.	id.	id.
VERNANT (Jean)	id.	21 juin 15	id.
HURTES (Hippolyte)	2e classe	26-28 juin 15	id.
LECOQ (Henri)	id.	id.	id.
BRETON (Eugène)	Adjudant	27 juin 15	id.
FEREZ (Fernand)	Caporal	id.	id.
LAURENT (Léon)	2e classe	id.	id.
LESCLINGAUD (Fernand)	id.	id.	id.
PIERRE (Eugène)	id.	id.	id.

Ancestrami

COURCELLES (Gabriel)	id.	28 juin 15	id.
DAGNEAU (Prudent)	id.	id.	id.
GALLOT (Emile)	Caporal	id.	id.
HENRY (Alexandre)	id.	id.	id.
RABOURDIN (André)	Sergent	id.	id.
SABATHIE (Louis)	2e classe	id.	id.
SERVENTIS (Pierre)	1re classe	id.	id.
DELBECQ (Henri)	id.	29 juin 15	Environs de Souchez
CADOT (Louis)	2e classe	9-13 juil. 15	Route de Béthune
CARRIE (Charles)	id.	id.	id.
FRANCHET (Joseph)	id.	id.	id.
FRANCE (Eugène-Henri)	Sergent	id.	id.
KERVAZO (Gilles-Armand)	2e classe	id.	id.
LAGRIFFOUL (François)	Sergent	id.	id.
BARBES (Adrien)	2e classe	id.	Berthonval
CHERTEMPS (Maurice)	id.	23 juil. 15	Ravin de Souchez
CUZUEL (Louis)	id.	24 juil. 15	Cote 119 (P.-de-C.)
CHERON (Camille)	id.	9 août 15	Camblain-l'Abbé
LORIETTE (Paul)	Sergent	10 août 15	Près de Souchez
ANTIGNAC (Louis)	1re classe	29 août 15	Route de Béthune
MIRAULT (Arthur)	id.	id.	Cote 119
TOURNIE (Auguste)	Caporal	8 sept. 15	Cote 123 (P.-de-C.)
MOUSSON (Charles)	1re classe	10 sept. 15	id.
EIT (Joseph-Louis)	2e classe	11 sept. 15	id.
REAULT (Jules)	id.	id.	id.
CHABLERT (Jean)	id.	21 sept. 15	id.
AMPRIMO (Jean-Baptiste)	Caporal	25 sept. 15	Cote 119
BONNIN (Sylvain)	2e classe	id.	Cote 119, près Souchez

Ancestrami

DUMORTIER (Alfred)	id.	id.	id.
VAYSSE (Joseph)	id.	id.	id.
MAYNARD (Germain)	id.	Du 25 sept. au 2 oct. 15	id.
LAURENS (Jean)	2e classe	Du 25 sept. au 2 oct. 15	Cote 119, près Souchez
RENAULT (Gaston)	id.	id.	id.
ALBINET (Auguste)	id.	28 sept. 15	id.
AMBROISE (Martin)	id.	id.	id.
AUBIN (Louis)	Caporal	id.	id.
AUDY (Louis)	2e classe	id.	id.
AYRINHAC (Eugène)	id.	id.	id.
BARREAU (Raymond)	Sergent	id.	id.
BAUDEQUIN (Louis)	2e classe	id.	id.
BAYOL (Alphonse)	id.	id.	id.
BEFFAMY (Adolphe)	Sergent	id.	id.
BERTHELIN (Léon)	2e classe	id.	id.
BERTRAND (Hippolyte)	1re classe	id.	id.
BONNEVILLE (Julien)	2e classe	id.	id.
BOULET (Emile)	id.	id.	id.
BREON (Alfred)	Adjudant	id.	id.
BRESSOLIER (Jean-Baptiste)	1re classe	id.	id.
BRU (Adrien)	2e classe	id.	id.
BRUNEAU (Léon)	id.	id.	id.
BUGNET (Georges)	id.	id.	id.
CARRIERE (Joseph)	Sergent	id.	id.
CAVAILLE (Alfred)	id.	id.	id.
CERTAIN (Marie-Agénor)	2e classe	id.	id.
CHARNACE (Emile)	Sergent	id.	id.
CHAULAND (Lottet-Gustave)	2e classe	id.	id.

Ancestrami

CHERTEMPS (Achille)	Tambour	id.	id.
COILLOT (Eugène)	2e classe	id.	id.
COURREAU (Georges)	id.	id.	id.
DALBY (René-Olivier)	Caporal	id.	id.
DARBE (François-Adrien)	2e classe	id.	id.
DEBUREAU (Auguste)	id.	id.	id.
DELAPORTE (Auguste)	id.	id.	id.
DELPUECH (Antoine)	id.	id.	id.
DENIAU (Alphonse)	id.	id.	id.
DESFORGES (Auguste)	Sergent	id.	id.
DESHAIS (Alphonse)	2e classe	id.	id.
DIGOY (Louis)	Sergent	id.	id.
DOLIDIER (Alexandre)	2e classe	id.	id.
DUPUIS (Albert)	Caporal	id.	id.
DURAND (Fernand)	id.	id.	id.
ECHE (Joseph)	2e classe	id.	id.
ERGENSCHAEFTER (Georges)	Adjudant	id.	id.
FOURNIER (Henri)	2e classe	id.	id.
GALTIER (Pierre)	id.	id.	id.
GLANDIERES (Henri)	id.	id.	id.
GUENOT (François)	id.	id.	id.
HENRY (René-Louis)	Adjudant	id.	id.
JOI (Victor)	2e classe	id.	id.
LAPANNE (Joinville)	id.	id.	id.
LAURENS (René)	Caporal	id.	id.
LAVABRE (Armand)	2e classe	id.	id.
MAISON (Eugène)	id.	id.	id.
MARVIN (Théodore)	id.	id.	id.

Ancestrami

MATHIEU (Auguste)	Caporal	28 sept. 16 (15)	Cote 119, près Souchez
MOISSON (Ernest)	2e classe	id.	id.
MONCET (Adrien)	id.	id.	id.
MUSEAU (Fernand)	Caporal	id.	id.
NOEL (Jean)	2e classe	id.	id.
NOEL (Jules-Félix)	id.	id.	id.
PARDONNE (Henri)	id.	id.	id.
PEGAITAZ (Jules)	id.	id.	id.
PERPETE (Alphonse)	id.	id.	id.
PRETET (Louis)	Caporal	id.	id.
RAPINE (René)	Adjudant	id.	id.
SOYER (Arthur)	2e classe	id.	id.
TOURNEUX (Arthur)	id.	id.	id.
TOURRET (François)	id.	id.	id.
TRIMAILLE (Georges)	id.	id.	id.
VAN DAMME (René)	Sergent	id.	id.
VAUDET (Ernest)	2e classe	id.	id.
VAYSSIER (Jean)	id.	id.	id.
VIGUIER (Victor)	id.	id.	id.
BIZEAU (Raoul)	Adj.-chef	id.	id.
BRIVES (Jean)	2e classe	id.	id.
COUTAZ (Eugène)	id.	id.	id.
DEPEE (Victorien)	id.	id.	id.
LEBON (Emile-Paul)	id.	id.	id.
LUIRAN (Antoine)	id.	id.	id.
RISHSTAEDT (Maurice)	1re classe	id.	id.
ROSIER (Gaston)	Caporal	id.	id.
ROUVELLAC (Antoine)	2e classe	29 sept. 15	id.

Ancestrami

VIGNIER (Georges)	Sergent	id.	id.
BERTHE (Albert)	id.	2 oct. 15	id.
BLEICHNER (Adolphe)	2e classe	id.	id.
BOUCHENY (Marcel)	Caporal	id.	id.
BOUTONNET (Adolphe)	Serg.-fourrier	id.	id.
CAILLET (Pierre-Nestor)	2e classe	id.	id.
DIVERNERESSE (Raymond)	id.	id.	id.
DURET (Ernest)	Brancardier	id.	id.
ETIENNE (Léopold)	2e classe	id.	id.
FLORENT (Victor)	Caporal	id.	id.
GERMAIN (Louis)	Sergent	id.	id.
GINESTET (Charles)	2e classe	id.	id.
HAAS (Isaac-Jean)	Sergent	id.	id.
HEON (Maurice)	2e classe	id.	id.
JACQUOT (Albert)	id.	id.	id.
LEROY (Alfred)	id.	id.	id.
LOUVEAU (Albert)	1re classe	id.	id.
MAURICE (Louis)	2e classe	id.	id.
PARISET (Henri)	id.	id.	id.
PAULIN (Joseph-Louis)	Sergent	id.	id.
PEGORIER (Joseph)	2e classe	id.	id.
PELLETIER (Emile)	id.	id.	id.
PINEAU (Léon)	1re classe	id.	id.
PROTIN (Albert)	2e classe	id.	id.
RAYNAL (Charles)	id.	id.	id.
ROBERT (Eugène)	id.	id.	id.
SIMON (Léon)	Caporal	2 oct. 15	Cote 119, près Souchez
VALLET (Jules)	2e classe	id.	id.

Ancestrami

AUTHON (Georges)	id.	6 oct. 15	Mont-Saint-Eloi
COUENON (Jules-Ernest)	id.	7 oct. 15	id.
SOUYRI (Augustin)	id.	6 oct. 15	id.
VERON (Alexandre)	id.	id.	id.
PAUTRA (Emile)	id.	7 oct. 15	id.
BOUGES (Cyprien)	id.	8 oct. 15	id.
CONTABLEAU (Pierre)	id.	id.	id.
GASTINEAU (Louis)	id.	id.	id.
SICRE (Jean)	id.	13 oct 15	id.
BAREAU (Auguste)	id.	15 oct. 15	id.
CORNEBISE (Georges)	id.	id.	id.
FROMRICH (Jean)	Sergent	id.	id.
MANOURY (Vincent)	2e classe	id.	id.
COULOMB (Auguste)	Caporal	17 oct. 15	id.
BOURREAU (Aurélien)	2e classe	18 oct. 15	id.
DECAUDIN (Léon)	id.	id.	id.
CLAIN (Armand)	id.	30 oct. 15	id.
DENISE (Louis-Henri)	1re classe	id.	id.
GAUDET (Fernand)	2e classe	id.	id.
LEBOISSELIER (Théodore)	id.	id.	id.
MULLER (Antoine)	Caporal	id.	id.
BRETTENAC (Auguste)	2e classe	id.	id.
LABRU-CAILLAT (Louis)	id.	16 nov. 15	id.
MONMIGNOT (Charles)	id.	29 déc. 15	id.
BELLURGET (Emile)	id.	11 mars 16	Boyau d'Hazebrouck
NOGUEZ (Jean)	id.	10 mars 16	Bois de Beaumarais
PUCHEUX (Rauly-Jean)	Caporal	11 mars 16	Boyau d'Hazebrouck
QUESTRE (Henri)	2e classe	15 mars 16	Bois de Buttes

Ancestrami

ROTSAERT (Arthur)	id.	10-15 mars 16	id.
BOSCAERT (Auguste)	id.	16 mars 16	Beaumarais (Aisne)
BRUNET (Henri)	id.	id.	id.
DUGAS (Albert-Clovis)	Sergent	25 avr. 16	id.
BAURY (Romain)	Caporal	26 avr. 16	id.
FOUINAT (Armand)	2e classe	id.	id.
NAYROLLES (Jean)	id.	id.	id.
SICARD (Hippolyte)	id.	3 mai 16	id.
CHARPIN (Marie)	id.	9 mai 16	id.
ARNAUD (Germain)	id.	15-16 mai 15	Berthonval (P.-de-C.)
THOMAS (Charles)	id.	20 mai 16	Boyau d'Hazebrouck
BELLEUVRE (Georges)	Sergent	6 sept. 14	Barcy

LISTE NOMINATIVE DES SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS
DECEDES DES SUITES DE LEURS BLESSURES

Noms et prénoms	Grade	Date de décès	Lieu de décès
DARGENTON (Marius)	Adjudant	7 sept. 14	Hôp.-hospice de Lisieux
CODY (Louis)	Sergent	10 sept. 14	Hôp. Temporaire de Sées
COULOUDOUX (Jean)	1re classe	12 sept. 14	Hôp. Du Bourget-Drancy
DAGONNEAU (Paul)	Sergent	16 sept. 14	Amb. 4/45, 10e armée
MARECHAL (Edouard)	2e classe	17 sept. 14	Amb. 16, Ligny-en-Barrois
BOURLANGE (Benoit)	Caporal	20 sept. 14	Vauxrot (Aisne)
ANDERSON (Lucien)	id.	25 sept. 14	Hôp. Auxiliaire 101, Rennes
CHARTIER (Vincent)	2e classe	1er oct. 14	Hôp. Mixte de Bar-le-Duc
HEURTAULT (Eugène)	id.	18 oct. 14	Hôpital de Brioude

Ancestram

HARDOUIN (Henri)	id.	11 nov. 14	Hôp. De Soissons
LEFEUVRE (Gaston)	id.	12 janv. 15	id.
LEVEQUE (Louis)	Sergent	id.	Crouy-Grotte des Zouaves
GAILLARD (Charles)	Caporal	14 janv. 15	Hôp. Mixte de Soissons
LEFEVRE (Georges)	2e classe	15 janv. 15	En captivité à Montary (ferme)
DUPRE (Gustave)	id.	19 janv. 15	Grand hôtel de Biarritz
DIEULAFAIT (Gustave)	id.	21 janv. 15	Hôpital 160, Paris
CHAINTREAU (Désiré)	id.	23 janv. 15	Villers-Cotterets (Aisne)
HARDY (Félix)	1re classe	7 fév. 15	Hôpital Saint-Louis, Paris
PRUNIER (Gustave)	2e classe	8 fév. 15	Hôpital (Soissons)
BRION (Hubert)	id.	13 fév. 15	En captivité, Longensalza
BADOC (Simon)	id.	28 fév. 15	Villers-Cotterets, hôp. Temp.
MOUSSET (Edouard)	Caporal	2 mars 15	Hôp. 8 de Clichy (Seine)
FOURNIER (Arsène)	id.	4 mars 15	Hôpital de Lamballe
PIRONIN (Paul)	2e classe	8 mars 15	Hôpital 265, Paris
DHORBAIT (Maurice)	Caporal	13 mars 15	Ambulance 237, E.N.E.
BENOIT (Alphonse)	2e classe	17 avr. 15	Captivité hôpital de Chauny
BASTRIES (Alexis)	id.	15 mai 15	Ambulance Mont-Saint-Eloy
BERMAN (Jean)	id.	17 mai 15	Acq (Pas-de-Calais
PICARD (Ernest)	id.	18 mai 15	Acq (Pas-de-Calais
SABRIE (Léon)	2e classe	id.	Aubigny (Pas-de-Calais)
DRIOT (Etienne)	id.	19 mai 15	Hopital évacuation 5/2 du 5e C. Aubigny
PYTHON (Henry)	id.	28 mai 15	Aubigny (Pas-de-Calais)
FEUILLU (Emile)	id.	1er juin 15	Aubigny en Artois
DURATTE (Raphaël)	Caporal	2 juin 15	Villers-Châtel
LABICHE (Julien)	2e classe	3 juin 15	Amb. N° 11, S.P. n+ 96
LEBEAU (Paul)	id.	id.	Hopital n° 5, Aubigny-en-Artois
CHIEFFIN (Henri)	id.	4 juin 15	Bois de Berthonval (Pas-de-Calais)

Ancestrami

CHARPENTIER (Paul)	Caporal	12 juin 15	Hopital auxiliaire 23, Paris
DE BLESSEBOIS (Evariste)	2e classe	23 juin 15	Camblain-l'Abbé (Pas-de-Calais)
BONAMY (Olivier)	id.	6 juil. 15	Mingoval (Pas-de-Calais)
GAFFIER (Edouard)	Serg.-fourrier	7 juil. 15	Hôp. Temp. 4 bis, à Amiens
LETELIER (Marcel)	2e classe	10 juil. 15	Berthonval (ferme)
BONNET (Georges)	id.	id.	id.
CHAUMERLIAT (Paul)	id.	id.	id.
GRISARD (Paul)	id.	id.	id.
BAUCIT (Célestin)	2e classe	12 juil. 15	Hopital auxiliaire 250, Juvisy-sur-Orge
LANSARD (Lucien)	Caporal	id.	Ferme de Berthonval
MONDAIN (Gaston)	Adj.-chef	id.	id.
ALET (Firmin)	2e classe	13 juil. 15	id.
ALIBERT (Jean-Baptiste)	id.	id.	id.
BAILLION (René)	id.	id.	id.
GOUGNARD (Léon)	id.	id.	Amb. 3, de la 55e division
SCHOULLER (Léon)	id.	id.	id.
VASLIER (Louis)	id.	id.	id.
BARBIER (Vercingétorix)	id.	14 juil. 15	Ferme de Berthonval
DELPERECH (Casimir)	id.	id.	Amb. 3, de la 55e division
GELIN (Claude)	id.	15 juil. 15	Amb. 1, à Camblain
VITCOQ (Albert)	id.	3 août 15	Camblain-l'Abbé
CUEYE (Auguste)	id.	id.	Hôp. Berck-Plage
GALTIER (Pierre)	id.	19 août 15	Hôp. Temp. N° 5, Amiens
MONTIGNY (Octave)	id.	14 sept. 15	Amb. 1/55
HOLLIER (René)	id.	28 sept. 15	Inhumé route des Polygones, Mont-St-Eloi
BOUILLIER (René)	1re classe	30 sept. 15	Amb. Camblain-l'Abbé
CADET (Octave)	2e classe	id.	Berthonval
CELLES (Clément)	id.	id.	Camblain-l'Abbé, amb.

Ancestrami

GRANIER (Casimir)	Caporal	id.	id.
GROUX (René)	2e classe	id.	Aubigny-en-Artois, amb.
GUERIN (Alphonse)	id.	id.	Camblain-l'Abbé, amb.
BOURGELLA (Emile)	id.	1er oct. 15	id.
BOUTIN (Henri)	id.	2 oct. 15	Aubigny-en-Artois
CORNU (Louis)	id.	3 oct. 15	Villiers-le-Châtel, amb. 3/38
CAUSSANEL (Auguste)	id.	4 oct. 15	Camblain-l'Abbé
MAGE (Etienne)	id.	8 oct. 15	Amb. 5/38, 33e G.A.
DURAND (Casimir)	id.	17 oct. 15	Amb. 3/55, Camblain l'Abbé
ROBERT (René)	id.	18 oct. 15	id.
MAUVION (Louis)	id.	26 oct. 15	id.
ROGIE (Lucien)	id.	27 oct. 15	Hôp. Laennec, 42 rue de Sèvres, Paris
BAY (Jules)	1re classe	31 oct. 15	Hôp. Temp. 30, Trouville
ASSELINEAU (Louis)	Caporal	4 nov. 15	Camblain-l'Abbé
LAMBIN (Jules)	id.	19 nov. 15	Souchez
CAYRE (Ernest)	2e classe	31 déc. 15	Hôp. Bénévole de Jouvin
BARATTE (Jules)	id.	13 mars 16	Sapicourt (Marne)
PERAUD (Jean)	id.	id.	Romain (Marne)
DARRAS (Alexandre)	id.	19 mars 16	Sapicourt (Marne)
CHALIN (Emile)	id.	28 mars 16	id.
TOUCHARD (Eugène)	Caporal	4 avr. 16	Jonchery-sous-Vesle, amb. 15/5
DAGORN (Yves)	2e classe	23 avr. 16	Bois des Buttes
MARTIN (Léon)	id.	3 oct. 16	Hôp. Com. N° 16
FOUGOUX (Henri)	Adjudant	10 déc. 15	Hôp. Temp. 4 bis, à Amiens

Ancestram.fr

LIBRAIRIE MILITAIRE CHARLES-LAVAUZELLE

Paris, 124 Boulevard Saint-Germain, et LIMOGES

Ernest GAY, conseiller municipal de Paris. - Paris Héroïque. La grande guerre. Avec le Discours-Préface prononcé par M. POINCARE, Président de la République, le 19 octobre 1919, à la remise de la Croix de guerre à la ville de Paris. Volume in-8° de 340 pages 7 50

ERICH VON FALKENHAYN, général de l'infanterie. - Le commandement suprême de l'Armée allemande (1914-1916) et ses décisions essentielles. Traduction et avertissement par le général A. NIESSEL, commandant le 19e corps d'armée. Volume grand in-8° de 236 pages avec 12 cartes 24

Général GOMER CASTAING. - Sur le front : Méditations et Pensées de guerre (août 1914-mars 1918). Préface du général DE MAUD'HUY. Volume in-18° de 220 pages 5

LUCIEN CORNET, sénateur. - 1914-1915 ; Histoire de la guerre :
TOME 1er (des origines au 10 nov. 1914). In-8° de 380 pages 7 50
TOME II (du 10 nov. 1914 au 31 mars 1915). In 8° de 360 pages 7 50
TOME III (du 31 mars 1915 à la fin de 1915). IN-8° de 344 pages 9
TOME IV (en préparation)

Lieutenant-colonel CARRERE. -Cavalerie – Faits vécus. Enseignements à en tire 1914-1918.
Volume in-12 de 90 pages 4

Lieutenant-colonel E. CHOLET. - A propos de Doctrine. Les leçons du passé confimées par celles de la grand guerre. Volume in-8° de 165 pages 6

La Grande Revanche (1870-1871) (1914-1918). Conférences morales et patriotiques sur la Grande Guerre qui nous a donné la Victoire. Ouvrage de vulgarisation pour les soldats et la jeunesse de France. Volume in-8° avec portraits de M. Clémenceau et des trois maréchaux gravures et cartes (16e édition) 3 50

Pierre DAUZET. - Guerre de 1914. De Liège à la Marne, avec croquis et carte en couleurs des positions successives des armées. Préface de M. Gabriel HANORAUX, de l'Académie française. (15e édition, entièrement refondue) Volume in-8° de 124 pages 3 75

Pierre DAUZET. - Guerre de 1914. La bataille des Flandres (16 octobre-15 novembre 1914) avec une carte en couleurs et deux croquis. Volume in-8° de 132 pages 3 75

Capitaine KUNTZ. - 1914-1915. Les opérations franco-britanniques dans les Flandres. Volume in-18 de 136 pages, avec 9 croquis et 2 cartes hors texte 3 75

Comte de CAIX de SAINT-AYMOUR. - Guerre 1914. La marche sur Paris de l'aile droite allemande. Ses derniers combats (26 août-4 septembre 1914) avec trois cartes (5e édition, revue et considérablement augmentée.) Volume in-18 de 184 pages 3

Campagne 1914-1915. Carnet de route d'un sous-officier du génie (notes de guerre). Volume in-18 de 76 pages 2 25

Récit de l'évasion du capitaine Groth. Odyssée bien curieuse et féconde en péripéties. Volume in-8° 3 50

Petit Atlas du Musée de l'Armée pour suivre les transformations territoriales que le Traité de Paix a apportées à la constitution de l'Europe. Atlas contenant 20 cartes in-4° (27x21) 2

Ancestramil